

## **LA PRÉPARATION DE L'INSURRECTION ET LES PARTIS SUBVERSIFS...**

*Umanità nova* - 7 août 1920

Nous insistons continuellement sur la nécessité de se préparer non seulement psychologiquement, mais aussi techniquement, pour pouvoir mener à bien cette insurrection victorieuse sans laquelle il n'est possible d'abattre le régime bourgeois ni de commencer la révolution; et il est curieux, ou plutôt significatif que, parmi les socialistes (les communistes partisans de la dictature) qui paraissent le mieux disposés à l'action armée, il y en ait toujours qui nous accusent de vouloir nous insurger, comme ça, à la va-comme-je-te-pousse, sporadiquement, sans entente générale et sans préparation efficace.

Est-ce une excuse pour pouvoir faire échouer toute tentative d'approche de notre part, pour pouvoir éviter toute entente qui les engagerait envers nous?

On pourrait le croire quand on voit ceux qui, au souci de l'insurrection, mélangent l'intérêt pour... les élections administratives, ou qui invitent les ouvriers à se soumettre aux décrets gouvernementaux sur l'assurance invalidité et l'assurance vieillesse, alors qu'ils disent vouloir exproprier la bourgeoisie et faire le communisme dès demain.

Mais il y en a sans doute qui ont une volonté révolutionnaire à laquelle on peut faire confiance et, parmi ceux-là, il semble qu'il y ait Andrea Viglongo qui, en ce moment, polémique avec nous au sujet des enseignements qu'on peut tirer des événements d'Ancône. Mais alors, pourquoi donc s'obstine-t-il à déformer et à dénaturer notre pensée?

Il était à Ancône... mais il n'a pas compris grand chose à ce qui se passait. Le soulèvement d'Ancône n'a pas été ce qu'il aurait pu être parce qu'il était inattendu, et à cause de sa préparation insuffisante ou encore à ses débuts, et de l'absence fortuite de quelques hommes qui jouissent de la plus grande confiance des masses et qui auraient pu mieux coordonner et utiliser les forces prolétariennes disponibles - mais en aucun cas parce que les anarchistes «*se sont refusés à adhérer à la constitution d'un Comité d'agitation et de préparation révolutionnaire*». Le comité auquel les anarchistes se sont refusés à adhérer ne devait pas être un *Comité insurrectionnel* mais une commission qui se proposait de rencontrer le Préfet et d'entamer des négociations avec l'autorité.

Viglongo n'a rien compris non plus à la conférence faite à Turin par Malatesta qu'il cherche, par des sophismes, à mettre en contradiction avec ce que dit Simplicio. La contradiction serait sans importance, étant donné qu'*Umanità Nova* est librement ouverte à l'expression des différentes variétés de la pensée anarchiste, mais il se trouve qu'il y a une parfaite concordance entre ce qu'a écrit Simplicio et ce qu'a dit Malatesta à Turin.

Malatesta se serait-il mal exprimé?

C'est possible, quoiqu'il soit généralement admis que Malatesta n'écrit pas avec élégance et ne parle pas avec éloquence mais qu'il exprime ce qu'il pense d'une façon accessible à tous et qui n'est pas susceptible de prêter à équivoque.

Quand Malatesta disait à Turin que la révolution ne pourra se faire en Italie que si on fait confiance aux

masses, si on les soutient, si on les laisse libres, etc... il ne s'agissait pas de la préparation de l'insurrection: il vaudrait mieux moins parler de certaines choses dans les conférences et dans les journaux et les faire davantage. Il s'agissait de la prise de possession de la richesse le jour de la victoire, ainsi que de la réorganisation de la production et de la vie sociale en général. Il s'agissait, en somme, de l'action directe au sein des masses, de l'utilisation de toutes les capacités et de toutes les initiatives, de la réorganisation librement faite sous la pression des besoins et sous l'impulsion de la propagande et de l'exemple, par opposition à la dictature qui, selon les anarchistes, ne pourrait rien faire d'autre que d'organiser la police et d'étouffer la révolution.

L'insurrection, c'est autre chose. Bien sûr, ce sont les masses qui la font, mais les masses ne peuvent pas la préparer techniquement. Il y faut des hommes, des groupes, des partis, liés par des engagements librement pris, tenus au secret, ayant les moyens nécessaires pour créer ce réseau de communications rapides indispensables pour connaître dans les meilleurs délais tous les événements capables de provoquer un mouvement populaire et sa rapide extension.

Et si nous disons que l'organisation révolutionnaire doit être une organisation spécifique, faite en dehors des partis officiels, c'est parce que les partis officiels ont d'autres tâches qui excluent le secret nécessaire pour ce qui est illégal. Et c'est surtout parce que nous n'avons pas confiance dans la volonté révolutionnaire des partis qui sont proches de nous, tels qu'ils sont aujourd'hui constitués.

Viglango, par contre, fait tout à fait confiance à son parti. *«Avant toute chose, nous estimons que seul le parti communiste pourra réaliser la préparation technique du prolétariat pour la victoire de l'insurrection»*, écrit-il.

Mais est-ce qu'il existe un parti communiste en Italie? Tant que les communistes italiens seront dans le même parti que les Turati, Treves et autres Modigliani, tant qu'ils seront liés à la discipline du Parti Socialiste Italien, ils pourront représenter une tendance, une espérance, mais ils ne sont pas un parti autonome sur les intentions duquel on pourrait tabler.

C'est pourquoi nous demandons à ceux qui veulent agir de s'unir et d'agir en dehors et au-dessus des partis.

**Errico MALATESTA.**

-----